

La gestion du taux de change au Maroc : essai d'analyse des effets

Fatiha Regragui

Professeur d'Enseignement Supérieur,
Université Moulay Ismail,
Ecole Supérieure de Technologie, Meknès, Maroc

Copyright © 2015 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the ***Creative Commons Attribution License***, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Moroccan economic authorities adopted the devaluation of the dirham, during the adjustment period, as a measure of economic regulation for the first time in the monetary history of Morocco, officially and excessive rate of 9%. The dirham is considered overvalued by international experts, plus the commercial slump has pushed for the adoption of this instrument as a means of economic adjustment. But action by the exchange rate required an adjustment of the direct and indirect dirham. Certainly, one cannot deny the virtues of devaluation and say that it has a total failure. Indeed, the descriptive study of official data from the Moroccan economic authorities reflects the recovery ensured at certain levels by means of managing the exchange rate. But it is accepted that the first direct effect of the exchange rate is that the commercial account. Our goal in this analysis is to assess the impact of devaluation on this account by measuring the extent of absorption of the trade deficit.

To this end, we will use indicators on the terms of exchange rates and other indicators on competitiveness. The evaluation will be among others an audit of three expected effects of devaluation: The effect price; The quantity effect; The structure effect.

KEYWORDS: devaluation, dirham, exchange rate.

INTRODUCTION

Les autorités économiques marocaines ont adopté la dévaluation du dirham, au cours de la période d'ajustement, comme mesure de la régulation économique pour la première fois dans l'histoire monétaire du Maroc, officiellement et à un taux excessif de 9%.

Le dirham s'est considéré comme surévalué par les experts internationaux, en plus le marasme commercial a milité en faveur de l'adoption de cet instrument comme moyen d'ajustement économique.

Mais l'action par le taux de change a nécessité un ajustage direct et indirect du dirham.

Dans ce sens, la réforme des taux d'intérêt à la hausse, était le moyen susceptible de financer le déficit du trésor et le besoin de l'économie, l'assouplissement de la réglementation de change était également prôné pour aider à la croissance.¹

Finalement, la dévaluation était indispensable en prenant sa forme officielle en 1990 par la modification de la structure du panier de devises constitutives de la valeur du dirham après l'application d'un train de dépréciations volontaires entre 1980 et 1985.²

¹ A. Lakhdar et N. Benacer: *Réglementation de change à l'heure de la convertibilité du dirham*, édition Almaarif Aljadida, 1993.

L'objectif visé derrière cette mesure concernait la correction du déficit du compte commercial.

L'analyse des implications de la politique de change permet de déceler les résultats de cette politique sur les différentes grandeurs macro économiques.

Certes, on ne peut pas nier les vertus de la dévaluation et dire qu'elle est dotée d'un échec total.

En effet, l'étude descriptive des données officielles des autorités économiques marocaines témoigne du redressement assuré à certains niveaux par le moyen de la gestion du taux de change.

Mais, il est admis que le premier effet direct du taux de change est celui sur le compte commercial.

Notre but dans cette analyse est d'évaluer les conséquences de la dévaluation sur ce compte en mesurant l'ampleur de la résorption du déficit commercial.

Pour cette fin, on fera appel à des indicateurs sur les termes des changes et à d'autres indicateurs sur la compétitivité.

L'évaluation sera entre autres une vérification des trois effets attendus de la dévaluation :

- l'effet prix ;
- l'effet quantité ;
- l'effet structure.

Sans oublier de prêter l'attention que ces effets sont partagés avec les autres moyens d'action de la politique économique.

Cette étude sera traitée tout en embrassant les soubassements de la dévaluation à la fois théorique et empirique.

Les conséquences du taux de change sont certainement multiples.

Elles touchent en premier lieu le commerce extérieur puis les finances publiques et la sphère monétaire.

Le redressement escompté derrière la dévaluation n'est plus assuré à l'extrême, mais ceci n'empêche de relever ses signes de régulation.

Dans le cadre de ce travail, on aura à mesurer les effets de la politique de change sur le commerce extérieur.

L'analyse de l'effet structurel de sa part, mérite une étude des implications par secteur d'activité.

- **Les signes de la réussite et de l'échec:**

A travers l'interprétation des données statistiques des autorités de tutelle marocaines, on déduit que la dévaluation du dirham a pu relativement redresser la situation économique du Maroc.

Sur le plan budgétaire, le déficit budgétaire et le besoin de financement du PIB ont diminué sans atteindre l'équilibre désiré.

Sur le plan monétaire, la libéralisation financière était le fer de lance de l'inflation.

Le renchérissement du coût de financement d'investissement conjugué à la hausse des prix des importations (M), l'une des implications directes et à CT de la dévaluation, était derrière l'accroissement des prix à la consommation, ce qui prouve la persistance de l'instabilité monétaire.

Sur le plan externe, les investissements privés se sont accrus, la raison sous-jacente se voit dans l'assouplissement de la réglementation de change.

Les transferts des RME ont augmenté en 1990 après l'application de la dévaluation.

Le tourisme de son côté qui constitue une source de financement de l'économie (exportation invisible) a connu une performance patente, mais son apport a chuté en 1991 à 8222,2 millions de DH contre 10 397,6 millions de DH en 1990 en raison des répercussions de la guerre du Golf.

² B. Hamdouch: *Politique de développement et d'ajustement au Maroc à l'épreuve de la crise, SMER - 1990;*

La balance de paiements dès 1984 et donc suite à la mise en application du PAS reflète un solde positif.

Bien que la balance courante reste déficitaire hormis les années 1987, 1988, le taux de couverture des importations par les exportations est en hausse.

Commercialement, il semble que les exportations ont profité de la dévaluation du moins à CT, augmentation affirmée par la hausse de la valeur des exportations de 28 270,6 millions de DH en 1989 à 34 857,6 millions de DH en 1990 et à 37 356,8 millions de DH en 1991 contre 7622,3 millions de DH en 1979 et 9645 millions de DH en 1980.

• **Analyse des données**

On peut appréhender les effets de la dévaluation (instaurée en 1990) et des séries de corrections du dirham entamées dès 1980 tout le long de la décennie 1980 et 3 ans après 1990, soit la période s'expirant en 1993, à travers le calcul des termes d'échange mesurant l'évolution du commerce extérieur marocain en terme de prix et de quantité et mesurant l'évolution de la productivité.³

Deux types d'indicateurs sont à indiquer démontrant les trois effets de la dévaluation.

1- Le terme d'échange⁴ marchandise: Il mesure la quantité et le prix et se distingue en:

* terme d'échange brut Tb: établie la relation entre la quantité exportée X et la quantité importée M, $Tb = Qx / QM \%$;

* terme d'échange net Tn : examine l'évolution du prix, $Tn = Px / PM$.

* capacité d'importation : répartie en indice de revenu Tr_1 ;

$$Tr_1 = Vx / PM \%$$

V désigne la valeur.

* indice de couverture des importations par les exportations Tr_2 .

$$Tr_2 = Vx / VM \%$$

2- Le terme d'échange factoriel:

Mesure le degré d'amélioration de la productivité des facteurs de production nécessaires aux biens exportés et importés.

* Le terme d'échange factoriel simple Tfs :

Tfs est formulé ainsi : $Px / QM / QX$

$$Tfs = Tn / Qx$$

$$\text{ou } Tfs = Tn \times Dx$$

Qx dénote la quantité moyenne des facteurs de production nécessaire à la production d'une unité des exportations.

Dx dénote l'indice moyen des indicateurs de la productivité des facteurs de production des exportations.

* Le terme d'échange factoriel double Tfd:

Il est défini par le rapport entre l'indice de productivité des facteurs employés dans la production des exportations et l'indice de productivité des facteurs employés dans la production des importations affecté au terme d'échange net.

$$Tfd = Tn \times Ix / IM$$

ou Tfd =

Tn x quantité moyenne des facteurs de production d'une unité des X Quantité moyenne des facteurs de production d'une unité des

³ A. Aqallal : *La balance marocaine des paiements, édition imprimerie de Fédala, 1988.*

⁴ Taussing: *Relations économiques internationales, 4ème édition Dalloz , p 40, 1977.*

Désignons par I_x l'indice de productivité des exportations et par I_M l'indice de productivité des importations. La productivité est le rapport :

Quantité produite

Nombre d'heures de travail

Termes d'échange des importations et exportations et X en %

| années | QM mT | QX mT | PRIX M | PRIX X | valeur M | Valeur X | Tb | Tn | Tr ₂ |
|--------|----------|----------|--------|--------|----------|----------|-------|-------|-----------------|
| 79 | 10 413,5 | 21 387,4 | 1,376 | 0,356 | 14327,7 | 7622,3 | 2,054 | 0,259 | 0,532 |
| 80 | 9523,4 | 20 496,8 | 1,763 | 0,470 | 16 792,6 | 9645 | 2,152 | 0,266 | 0,574 |
| 81 | 10 935,7 | 19 701,6 | 2,053 | 0,609 | 22 455,1 | 12002,6 | 1,801 | 0,297 | 0,534 |
| 82 | 10 739,9 | 18 349,5 | 2,420 | 0,678 | 25 990,2 | 12 439,7 | 1,708 | 0,280 | 0,478 |
| 83 | 10 674,9 | 18 546,1 | 2,397 | 0,794 | 25 591,2 | 14 724,2 | 1,737 | 0,331 | 0,575 |
| 84 | 12 169,6 | 19 744,1 | 2,826 | 0,968 | 34 395,5 | 19 109,5 | 1,622 | 0,342 | 0,555 |
| 85 | 12 349,6 | 19 510,4 | 3,132 | 1,114 | 38 675,1 | 21 740,1 | 1,580 | 0,356 | 0,562 |
| 86 | 11 919,9 | 18 328 | 2,903 | 1,206 | 34 607,9 | 22 103,6 | 1,537 | 0,415 | 0,638 |
| 87 | 13641, 4 | 18 015,1 | 2,585 | 1,298 | 35 270,8 | 23 390 | 1,321 | 0,502 | 0,663 |
| 88 | 14 657,1 | 21 254,2 | 2,670 | 1,399 | 39 132,5 | 29 750,5 | 1,450 | 0,524 | 0,760 |
| 89 | 13 847,5 | 18 135,4 | 3,365 | 1,560 | 46 594,4 | 28 270,6 | 1,310 | 0,464 | 0,607 |
| 90 | 16 145 | 18 923,8 | 3,532 | 1,842 | 57 022,9 | 34 857,6 | 1,172 | 0,521 | 0,611 |
| 91 | 16 284,9 | 16 958,8 | 3,667 | 2,203 | 59 719,8 | 37 356,8 | 1,041 | 0,600 | 0,625 |
| 92 | 19 698,1 | 16 450,4 | 3,188 | 2,064 | 62 804,5 | 33 953,9 | 0,835 | 0,647 | 0,540 |
| 93 | 19 536 | 16 525 | 3,168 | 2,079 | 61 905 | 34 366 | 0,846 | 0,656 | 0,555 |

Calculs effectués sur la base des données officielles⁵.

-Les exportations sont exprimées en terme FOB.

- Les importations sont exprimées en terme CAF

Commentaire du tableau sur les termes d'échange :

Tb figure avec des valeurs supérieures à l'unité, il reflète l'inadéquation entre la quantité demandée (M) et la quantité offerte (X).

Le Maroc importe disproportionnellement à ses exportations, mais cette faiblesse commerciale tend à se rétrécir car le Tb diminue avec le temps, ce qui prouve l'amélioration de la quantité exportée bien que les importations restent en hégémonie et notamment après la dévaluation de 1990.

Le Tb a descendu en bas de l'unité pour enregistrer 0,835 en 1991 et 0,846 en 1993.

L'instruction qu'offre le Tn est que malgré l'amélioration des termes d'échange nets (expression des prix) surtout après la dévaluation intervenue en 1990, cet indice traduit la cherté des importations sur les exportations.

C'est que le prix des exportations reste plus faible que celui des importations.

Cette discordance de prix se répercute négativement sur le gain des exportations.

Quant à Tr (la capacité d'importation), on a appliqué juste la seconde formule $Tr_2 = V_x / V_M$ pour nous informer sur la capacité d'importation car considérée plus significative en matière de la couverture des importations par les exportations en terme de prix et de quantité.

A l'instar de Tn, Tr_2 est également inférieur à l'unité, ce qui prouve la difficulté de règlement des importations sur la base des recettes des exportations.

⁵ Rapports de Bank-Al-Maghrib et de l'Office de Changes.

Bien que la dévaluation améliore le Tr_2 puisqu'en 1991, on a noté un renforcement relatif de Tr_2 , cette situation n'a pas duré longtemps, en 1992 le Tr a chuté à 0,540 %.

La raison en est la faiblesse du prix à l'export vis à vis du prix à l'import.

En effet, la quantité des exportations s'est rapprochée de celle des importations en 1991 respectivement 16 958,8 millions de tonnes et 16 284,9 millions de tonnes, mais l'écart entre les prix d'import et d'export se maintenait comme l'indique Tn .

On s'est basé dans ces calculs sur les deux formes des termes d'échange : termes marchandises et termes factoriels sans pour autant recourir à d'autres indices statistiques décrivant l'évolution du commerce extérieur et les effets de changement de la valeur de la monnaie nationale tels que l'indice de Paache, l'indice de Laspeyres et l'indice de Fisher combinant les deux indices.

Notre application mathématique chiffrée est fondée sur les données officielles des organismes monétaires et de changes (Banque Al -Maghrib, Office de changes, Ministère de Finances), mais elle ne peut plus échapper aux limites.

Loin des erreurs de calcul, les limites résident d'autant plus dans la méthodologie d'interprétation.

D'abord l'analyse des exportations et importations nécessite une homogénéité de ces dernières, la disparité des biens au regard des prix de leurs facteurs de production nécessite le recours aux indices statistiques déjà cités, ce qui suppose la fixation d'une année de base et d'une année en cours.

Cependant le but poursuivi derrière la mise en place de ce tableau analytique, réside dans l'examen des effets de la dévaluation et des glissements du dirham voyant le jour dès le début de la décennie 1980, soit en août 1980 pour s'achever par la dévaluation de mai 1990. Du fait que les effets de la dévaluation sont délimités dans l'espace et dans le temps, il serait admissible de ne pas circonscrire la période en cours et puis la gestion du taux de change a commencé bien avant 1990 donc aucune date ne peut servir de repère.

Dépourvu de données statistiques sur l'indice de productivité industrielle nécessaire au calcul des termes d'échanges factoriels, éléments d'enseignement sur le degré de perfectionnement économique précisément industriel, on est tenu de faire appel à d'autres éléments de mesure de la compétitivité industrielle pour tirer après des conclusions sur le degré de restructuration économique après le réaménagement du taux de change.

L'effet structure est réalisé par l'incorporation des gains d'exportation aux circuits productifs de façon à renforcer la position des secteurs déjà installés ou encourager la création d'autres entités productives.

Tout d'abord une clarification de la notion de compétitivité industrielle se voit très utile.

La compétitivité industrielle implique le gain d'une part de marché en agissant par le prix ou la quantité d'où surgissent deux formes de compétitivité.

La compétitivité prix :

Mesurée par l'indicateur prix de la production rapporté au prix du commerce extérieur (prix d'exportation ou d'importation).

Certes, on a intérêt à préserver sa faiblesse pour gagner une part de marché extérieur. Quant à la seconde forme qui n'est autre que la compétitivité prise au sens large du terme, elle est identifiée par le moyen des indices suivants :

1- Le taux de partage du marché entre producteurs locaux et étrangers est:

$$Tp = \frac{Y}{M} = \frac{P^o - X_i}{M}$$

dont Y désigne les ventes locales de produits locaux, X désigne les exportations, M désigne les importations et P^o désigne la production locale exprimée en prix nationale.

Si le numérateur est plus élevé, cela implique la satisfaction de la demande locale largement par la production locale⁶.

2- Le taux de pénétration ou d'ouverture du marché local est :

$$T_o = \frac{M}{D} = \frac{M}{P^o + (M-x)}$$

D désigne la production diminuée du solde commercial ou encore l'absorption.

$$T_o = \frac{M}{(M \times T_p) + M} = \frac{1}{1 + T_p}$$

3- Le taux d'engagement : indique le gain de part de marché local et la spécialisation économique dans une activité donnée.

$$T_e = \frac{P^o}{D} = 1 - \frac{SC}{D}$$

4- Le taux de couverture : $T_c = \frac{X}{M}$ Si $T_c > 1$, le solde commercial > 0 ;

5- Le taux d'exportation : $T_x = X/P$ exprime le degré d'exportation ;

6- Le coefficient du commerce intra branche : $CC = S / (X+M)$;

Si CC tend vers 0 le commerce extérieur dans ce cas sera intense.

L'analyse de la restructuration économique en tant qu'effet de la dévaluation est fondée sur la détermination des indicateurs précités proprement aux secteurs de production définis par les statistiques des autorités financières marocaines.

Mais, on va juste retenir le taux de pénétration et le taux de partage du marché qui reflètent le potentiel de productivité locale ; le taux d'exportation et le taux d'engagement qui traduisent le degré d'intégration économique et commerciale.

Le coefficient du commerce intra branche et le taux de couverture sont exclus car ils rejoignent la signification des termes d'échange.

Par ailleurs, on peut examiner l'évolution de la production à travers l'indicateur du revenu national brut disponible.

Le RNBD tend à hisser dès 1990, suite à la dévaluation, en raison de l'augmentation du PIB bien que la consommation finale reste assez forte notamment celle des ménages résidents dopés par l'élévation des salaires.

La formation brute du capital fixe (FBCF) s'est renforcé aussi depuis 1990 grâce à la main d'œuvre suivie des bâtiments, travaux publics, aménagement et plantation et puis du bétail.

Mais, on a toujours un besoin de financement qui après sa baisse en 1990 a repris son augmentation en 1993 suite à la diminution de la variation des stocks en 1991 et 1993 en atteignant un niveau négatif en cette date de 2923,1.

Peut-on avancer que la dévaluation du dirham a assuré l'amélioration de la production et du commerce extérieur au sein de tous les secteurs d'activité?

C'est ce que nous allons vérifier à travers l'analyse sectorielle sur les différents effets de la dévaluation.

On se servira des indicateurs des termes d'échange, pour tirer des conclusions au sujet de l'effet prix et quantité de la technique de dévaluation.

L'analyse sectorielle sera menée par secteurs d'activité commerciale définis par les autorités financières et économiques marocaines:

- le secteur d'alimentation, boisson et tabacs ;
- le secteur d'énergie et lubrifiants ;

⁶ Belghazi Saâd , Bouhia Abdessalam et Bouzri Issam: Manuel statistique pour l'analyse du commerce extérieur du Maroc 1979- 1992 , centre d'études et de recherche Aziz Belal 8, février 1994 et : Concurrence interne et compétitivité externe de l'industrie marocaine , CERAB, P154, janvier 1994.

- le secteur de produits bruts ;
- le secteur des demis- produits ;
- le secteur des produits finis.

Alimentation, boissons et tabacs

| | QM | VM | QX | VX | PM | PX | Tb | Tn | Tr ₂ |
|----|------|-------|------|--------|------|------|------|------|-----------------|
| 89 | 1761 | 4992 | 1228 | 7260,6 | 2,83 | 5,91 | 0,70 | 2,09 | 1,45 |
| 90 | 1978 | 4801 | 1116 | 8636 | 2,43 | 7,74 | 0,56 | 3,18 | 1,80 |
| 91 | 2411 | 5146 | 1427 | 10412 | 2,13 | 7,3 | 0,59 | 3,43 | 2,02 |
| 92 | 3871 | 7 619 | 1141 | 8966 | 1,97 | 7,86 | 0,30 | 4 | 1,18 |
| 93 | 4686 | 9036 | 1169 | 9051 | 1,93 | 7,7 | 0,25 | 4 | 1 |

Energie et lubrifiants

| | QM | VM | QX | VX | PM | PX | Tb | Tn | Tr ₂ |
|----|------|--------|-----|-------|-------|-------|------|-------|-----------------|
| 89 | 7215 | 7156,8 | 456 | 732,7 | 0,99 | 1,6 | 1,61 | 0,06 | 0,102 |
| 90 | 7524 | 9652 | 614 | 1250 | 1,28 | 2,03 | 1,59 | 0,08 | 0,129 |
| 91 | 7290 | 8631 | 481 | 936 | 1,18 | 1,95 | 1,65 | 0,07 | 0,108 |
| 92 | 8288 | 9598 | 607 | 1068 | 1,16 | 1,76 | 1,51 | 0,073 | 0,11 |
| 93 | 7971 | 8895 | 536 | 914 | 1,115 | 1,705 | 1,53 | 0,07 | 0,103 |

Produits bruts

| | QM | VM | QX | VX | PM | PX | Tb | Tn | Tr ₂ |
|----|------|------|--------|--------|------|------|------|-------|-----------------|
| 89 | 2257 | 5332 | 13 943 | 6575,4 | 2,36 | 0,47 | 6,18 | 0,199 | 1,23 |
| 90 | 3852 | 6886 | 13 306 | 6151 | 1,79 | 0,46 | 3,45 | 0,26 | 0,9 |
| 91 | 3346 | 7023 | 11 256 | 5248 | 2,1 | 0,46 | 3,36 | 0,22 | 0,75 |
| 92 | 4119 | 6939 | 11 111 | 4813 | 1,68 | 0,43 | 2,70 | 0,26 | 0,70 |
| 93 | 3887 | 6106 | 10 574 | 4464 | 1,57 | 0,42 | 2,72 | 0,27 | 0,73 |

Demi-produits

| | QM | VM | QX | VX | PM | PX | Tb | Tn | Tr ₂ |
|----|------|---------|------|--------|------|------|-------|------|-----------------|
| 89 | 2353 | 12135,3 | 2410 | 5940,4 | 5,15 | 2,46 | 1,024 | 0,48 | 0,49 |
| 90 | 2487 | 13 753 | 3792 | 8768 | 5,53 | 2,31 | 1,52 | 0,41 | 0,64 |
| 91 | 2905 | 15 219 | 3681 | 9458 | 5,24 | 2,57 | 1,27 | 0,49 | 0,62 |
| 92 | 3067 | 14 777 | 3484 | 8152 | 4,82 | 2,34 | 1,13 | 0,48 | 0,55 |
| 93 | 2666 | 14078 | 4052 | 8370 | 5,29 | 2,06 | 1,53 | 0,39 | 0,59 |

Produits finis

| | QM | VM | QX | VX | PM | PX | Tb | Tn | Tr ₂ |
|----|-----|----------|-----|--------|-------|--------|-------|-------|-----------------|
| 89 | 261 | 16 978,3 | 99 | 7761 | 65,05 | 78,4 | 0,38 | 1,205 | 0,46 |
| 90 | 304 | 21 931 | 96 | 10 053 | 72,14 | 104,7 | 0,316 | 1,45 | 0,46 |
| 91 | 333 | 23 682 | 113 | 11 229 | 71,11 | 99,37 | 0,34 | 1,40 | 0,47 |
| 92 | 353 | 23 872 | 107 | 10 960 | 67,63 | 102,43 | 0,303 | 1,51 | 0,46 |
| 93 | 326 | 23 790 | 193 | 11 565 | 73 | 60 | 0,60 | 0,82 | 0,90 |

Ces calculs sont effectués sur la base des données statistiques officielles.

$$PM = \frac{VM}{PM} = \frac{PM.QM}{QM}$$

$$PX = VX/QX$$

$$Tb = QX / QM$$

$$Tn = Px / PM$$

$$tr_2 = VX/VM$$

II- Analyse des effets

1) Alimentation, boissons et tabacs

Avant la dévaluation, la q_x était plus faible par rapport à Q_M alors que p_x dépassait p_M .

Suite à la dévaluation, la q_M a augmenté alors que la q_x est restée stable malgré sa faible hausse en 1991 de 1427 milliers de tonnes contre 1116 milliers de tonnes en 1990.

Or le p_M a pu se rétrécir contrairement à p_x qui a connu une augmentation. Le Tr_2 manifeste un gain commercial supérieur à l'unité, ce qui veut dire que le Maroc a une capacité d'importation dans cette branche d'activité ($VM < VX$).

Ce gain est imputé à l'effet prix et non à l'effet quantité comme le confirme le T_n qui tend vers 4.

2) Énergie et lubrifiants:

La Q_M était plus élevée par rapport à la q_x en 1989, le p_M était cependant plus faible que p_x .

Mais la dévaluation n'a pas pu rétablir l'équilibre puisque la Q_M a augmenté en 1992, la q_x a chuté en 1993 après une relative élévation en 1990, 1991 et 1992.

Bien que le p_M soit faible à l'égard du p_x , le Maroc ne possède plus d'avantage commercial dans ce genre de produits comme le manifeste le $Tr_2 < 1$. Pourtant le T_{net} témoigne du gain tiré sur la marge des prix à l'exportation.

3) Les produits brut:

Avant 1990, la Q_x était largement supérieure à la q_M , alors que p_x était plus faible que p_M .

Suite à la dévaluation, le Tr_2 s'est affaibli malgré sa tendance vers l'unité, ce qui marque la perte commerciale notamment en 1992 avec une capacité d'importation de 0,70 < 1.

Le T_b a chuté entre 1990-1993, ce qui explique tout simplement la chute de la Q_x par rapport à la Q_M qui atteint son niveau éminent en 1992 avec 4119 milliers de tonnes de même pour le p_x .

La dévaluation n'a pas redressé le secteur de produits bruts, bien que $Q_x > Q_M$, p_M dépasse le p_x , de plus la Q_x tend à chuter en passant de 13 943 milliers de tonnes en 1989 à 10 574 milliers de tonnes en 1993.

La valeur des exportations a diminué de 6575,4 millions de DH en 1989 à 4464 millions de DH en 1993 contrairement à la valeur des importations qui s'est accrue notamment en 1991 à hauteur de 7023 millions de DH.

4) Les demi-produits:

Avant la correction du taux de change, la Q_x était supérieure à Q_M alors que le p_x et la valeur à l'export étaient respectivement plus faibles que p_M et VM .

Le Tr_2 s'est amélioré après la dévaluation de même pour le T_b qui a passé de 0,49% en 1989 à 0,64% en 1990 et à 0,59% en 1993.

Cependant, les termes d'échange nets sont restés faibles (<1) ce qui s'est répercuté négativement sur la valeur des exportations.

5) Les produits finis:

La dévaluation a amélioré le Tr_2 qui tend vers l'unité en 1993 avec une valeur de 0,90%, amélioration due à l'effet prix comme l'indique le T_n passant de 1,2% en 1989 à 1,45% en 1990 pour chuter après à 0,82% en 1993.

Bien que la Q_x ait progressé, elle reste absorbée par les dépenses d'importation comme le témoigne le T_b qui a passé de 0,38% en 1989 à 0,60% en 1993 sans atteindre l'unité.

L'analyse sectorielle confirme l'action plus ou moins satisfaisante de la dévaluation.

L'effet de cette dernière se résume dans le prix ou le volume en plus il y a une restructuration industrielle liée à l'amélioration de certains secteurs d'activité tels que le secteur de produits finis et le secteur alimentaire au détriment d'autres (secteurs d'énergie, lubrifiants et de produits bruts).

Cependant l'amélioration industrielle est mesurée au niveau commercial externe car la demande nationale reste insatisfaite, C'est l'une des contraintes de la dévaluation, le risque de détour de l'industrie vers l'extérieur sans satisfaire le marché local.

Pour simplifier l'analyse, on va dresser un tableau des effets prix et volume.

| effet prix | effet volume |
|---------------------------|---------------------------|
| secteur d'alimentation | secteur de produits bruts |
| secteur d'énergie | secteur de demi-produits |
| secteur de produits finis | |

La valeur commerciale de certains secteurs s'est améliorée. C'est le cas du secteur d'alimentation et de demi-produits dont la valeur exportée a dépassé la valeur importée d'où une augmentation du Tr_2 .

Cette amélioration est due à l'effet prix pour le cas du secteur d'alimentation et à l'effet poids quant au secteur de demi-produits.

Les autres secteurs d'activité ont bénéficié d'un accroissement de Q_x ou de p_x , mais sans promouvoir la valeur exportée.

On peut affirmer que la dévaluation a pu changer la structure commerciale.

En effet après avoir été emportée par les produits agricoles et miniers, elle devient accaparée par les produits finis, plus particulièrement les biens de consommation, suivie des biens alimentaires et des demi-produits spécialement l'acide phosphorique.

Le gain assez substantiel réalisé dans ce domaine a dû être un activant de nouveaux secteurs destinés à l'export et un fortifiant des secteurs déjà installés dans le sens de rendre l'industrie marocaine apte à affronter la concurrence étrangère notamment avec la libéralisation économique et financière et qui éclore le portail à l'investissement étranger.

Peut-on dire qu'il y a une réorientation des facteurs de production des secteurs de substitution à l'importation et de consommation aux secteurs d'exportation et d'innovation ?

Virtuellement oui, mais sans exagération car si l'industrie marocaine a manifesté des performances par l'augmentation de l'agrément industriel dans le secteur des produits finis surtout dans le textile, l'industrie marocaine conserve les caractéristiques d'une industrie naissante.

En effet, le textile a connu une forte concentration, le taux d'agrément s'est élevé à 40% en 1987, ce qui implique une grande absorption du facteur travail. Pourtant ce recentrage s'est fait aux dépens des autres secteurs tels que la métallurgie, la mécanique, la chimie et l'électrique.

En plus le textile a marqué une forte diversification de production. Parmi les meilleures branches du textile, s'installent la confection et vêtements, la bonneterie, la tapisserie et puis la branche de chaussures et tissus.

Malheureusement, cette concentration industrielle n'a pas gagné une diversification des marchés d'autant que la CEE à elle seule absorbe plus de 80% des exportations en textile et 62,4% des exportations totales marocaines en 1993.

Parallèlement à l'amorce d'intégration économique de la branche textile et de l'amorce de sa remontée de la filière, l'industrie marocaine a marqué d'autres exploits dans d'autres domaines, à noter :

- l'autosuffisance dans l'agro-industrie ;
- la promotion de l'industrie mécanique, électrique et chimique ;
- la spécialisation commerciale dans certains produits tels que les oranges ;
- l'hétérogénéisation sociale (multiplication des couches) assurée grâce à l'ouverture de l'économie sur le capitalisme mondial.

Pourtant, l'articulation industrielle reste inachevée c'est à dire qu'il y a une faible interdépendance entre les différents secteurs économiques.

De surcroît, l'industrie marocaine est partielle car elle n'arrive pas à dépasser le stade de structuration. - restructuration par manque de mutations dans les rapports salariés - employés.

A ajouter sa mauvaise croissance:

- Sur le plan d'espace puisqu'elle est fortement concentrée dans la zone Casa - kénitra, ce qui atteste le manque de participation de toutes les régions dans le dessein de développement.
- Sur le plan sectoriel ou intra sectoriel car certains domaines commencent à naître (industrie électrique...) alors que d'autres sont très en avance (industrie de produits finis).

Pour parfaire notre analyse, on appliquera les indicateurs de la compétitivité, mais on choisira juste les deux secteurs d'activité économique, le secteur d'alimentation et de textile parce qu'ils ont bien profité de la dévaluation par l'amélioration du prix à l'export et puis ils expriment le renversement de la tendance productive et commerciale au Maroc. Donc ils expriment une restructuration économique bien qu'une telle évolution soit faite au détriment d'autres.

L'amélioration de la production textile, symbolise le dynamisme de la filière industrielle en passant de la matière première jusqu'au produit fini, on applique un procédé de production qui consiste à valoriser la matière première tout en usant un savoir faire et une technologie bien spécifique.

Mais la question de productivité évoque un autre pilier de perfection industrielle c'est celui de la qualification du travail.

On a limité la période d'analyse de 1989 à 1993 pour centrer la date de dévaluation et mener une comparaison entre la situation des deux secteurs textile et alimentation à la veille de la dévaluation et 3 ans après.

Le secteur d'énergie est écarté de notre étude bien qu'il ait bénéficié d'une diminution du prix relatif (PM) car son essor est considéré plus lié à la conjoncture internationale et à l'évolution du prix à l'étranger plus qu'à la correction du taux de change.

En plus, c'est un secteur où le Maroc n'a aucun avantage commercial, il occupe la dernière place dans les exportations marocaines.

Industrie alimentaire:

Calculs effectués sur la base des données de la Direction des statistiques

| | 89 | 90 | 91 | 92 | 93 |
|------------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Indice de valeur des M | 52,32 | 114,44 | 109,12 | 156,96 | 109,39 |
| Indice de valeur des X base 100:87 | 111,86 | 130,55 | 132,78 | 134,43 | 138,96 |
| Indice de volume des M | 121,29 | 62,79 | 42,64 | 175,37 | 160,84 |
| Indice de volume des X | 126,03 | 152,42 | 134,48 | 114,28 | 103,93 |
| Indice prix M | 0,4313 | 1,82 | 2,56 | 0,89 | 0,68 |
| Indice prix X | 0,887 | 0,85 | 0,99 | 1,17 | 1,34 |
| l prix à la p°base 100(75-76) | 253,4 | 268,3 | 281 | 288,7 | 318,1 |
| l p° base:87 | 329,9 | 353,2 | 360,7 | 366,7 | 366,3 |
| solde commercial | 59,54 | 16,11 | 23,66 | -22,53 | 29,57 |

Calcul des indices de compétitivité: le taux prix, le taux de partage du marché TP, le taux d'ouverture T₀, le taux d'engagement Te et le taux d'exportation Tx.

| | 89 | 90 | 91 | 92 | 93 |
|---|--------|--------|--------|--------|--------|
| P°-X | 203,87 | 200,78 | 226,22 | 252,42 | 262,37 |
| D=P°-solde commercial | 270,36 | 337,09 | 337,04 | 389,23 | 336,73 |
| $\frac{\text{prix } P^{\circ}}{\text{prix } X^{\circ}}$ | 285,68 | 315,65 | 283,84 | 246,75 | 237,39 |
| $\frac{\text{prix } P^{\circ}}{\text{PM}}$ | 589,3 | 147,42 | 109,76 | 324,38 | 467,8 |
| $T_p = \frac{P^{\circ}-X}{M}$ | 1,68 | 3,19 | 5,305 | 1,44 | 1,63 |
| $T_0 = \frac{M}{D}$ | 0,45 | 0,186 | 0,126 | 0,45 | 0,48 |
| $T_e = \frac{P^{\circ}}{D}$ | 1,22 | 1,05 | 1,07 | 0,94 | 1,09 |
| $T_x = \frac{X}{P^{\circ}}$ | 0,38 | 0,43 | 0,37 | 0,31 | 0,28 |

L'effet prix de la dévaluation se voit dans l'augmentation du prix à l'import et la chute du prix à l'export entre 1990 et 1991.

Mais le gain commercial ou la compétitivité prix se concrétise juste après. C'est aussi que le prix à l'export s'est accru de 1% à 1,34% entre 1991 et 1993, alors que le prix à l'import a diminué en passant de 2,56% à 0,68% au cours de la même période.

Ces faits sont derrière la chute de l'indice $\frac{PP^o}{Px}$ et l'élévation de l'indice $\frac{PP^o}{PM}$.

$$\frac{PP^o}{Px} \quad \frac{PP^o}{PM}$$

Quant à l'indice de partage du marché, il s'est rétabli à la hausse après la dévaluation passant de 3,19% à 5,305% entre 1990-1991, contre 1,68% en 1989 témoignant que la consommation locale est couverte par la production locale.

Seulement cette amélioration n'a pas duré pour longtemps. C'est que l'indice T_p a baissé à 1,63% en 1993 contre 5,305% en 1991, signe du recours à la production étrangère dû à la sécheresse sévissant en 1993. Le T_0 s'est rétréci suite à la dévaluation pour reprendre après 1991 sa progression expliquant parallèlement à T_p l'importance du volume importé des biens alimentaires. Le T_e au même titre que les quatre indicateurs de la compétitivité s'est amélioré entre 1990-1991 pour chuter en 1992.

Néanmoins, il demeure supérieur à l'unité indiquant l'intégration économique de ce secteur d'activité corroborée par l'enseignement qu'apporte le T_x . (T_x tend à diminuer suite à l'amélioration de la production).

Textiles et bonneterie:

| | 89 | 90 | 91 | 92 | 93 |
|-------------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Indice de volume des M | 117,23 | 132,62 | 152,60 | 146,59 | 136,29 |
| I de vol X base 100: 87 | 172,73 | 134,02 | 150,66 | 163,27 | 167,45 |
| I de val M | 100,32 | 105,63 | 106,22 | 100,75 | 136,52 |
| I de val X base 100:87 | 92,13 | 101,28 | 100,65 | 101,47 | 139,41 |
| Indice de prix M | 0,85 | 0,79 | 0,69 | 0,687 | 1,001 |
| Indice de prix X | 0,53 | 0,75 | 0,67 | 0,62 | 0,83 |
| I prix de textiles base 100. 75-76. | 394,1 | 391,6 | 409,3 | 407,2 | 408,6 |
| I _p base 100: 87 | 105,6 | 109,6 | 113,5 | 116,6 | 113 |
| solde C | -8,19 | -4,35 | -5,57 | +0,72 | +2,89 |

L'indice de prix à la p^o concerne le secteur d'Habillement et textiles.

Indices de compétitivité:

| | 89 | 90 | 91 | 92 | 93 |
|---------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|
| $p^o - x$ | -67,13 | -24,42 | -37,16 | -46,67 | -54,45 |
| $D = p^o - S$ | 113,79 | 113,95 | 119,07 | 115,88 | 115,89 |
| $T_p = \frac{P^o - X}{M}$ | -0,57 | -0,18 | -0,24 | -0,318 | -0,4 |
| $T_0 = \frac{M}{D}$ | 1,03 | 1,16 | 1,28 | 1,26 | 1,17 |
| $T_e = \frac{P^o}{D}$ | 0,93 | 0,96 | 0,95 | 1,006 | 0,97 |
| $T_x = \frac{X}{p^o}$ | 1,63 | 1,22 | 1,33 | 1,4 | 1,48 |

Le T_p est négatif bien qu'il ait diminué en 1990, il renseigne sur l'insuffisance de la production, c'est qu'on recourt à l'importation pour exporter d'où un cercle vicieux d'importations- exportations qui nous fait assumer un coût élevé d'importation face à un prix à l'export faible.

Mais force est de signaler le gain de la compétitivité prix qui s'est instauré après la dévaluation.

Ainsi en 1993, la valeur exportée de 139,41 millions de DH contre 92,13 millions de DH en 1989 dépasse la valeur importée de 136,52 millions de DH en 1993 symbolisant le gain commercial et l'amélioration relative de la production.

Cette dépendance vis à vis de l'extérieur est toujours présente malgré la dévaluation qui ne l'a pas corrigée pour longtemps comme l'indique les autres indices TO, TX >1.

Les résultats de la correction du taux de change sont dotés d'échec et de viabilité.

L'usage des termes d'échange en tant qu'indicateurs commerciaux manifeste la faiblesse des prix à l'export à l'égard des prix d'importation.

Donc malgré l'évolution de la quantité exportée, les importations restent chères, ce qui rend la capacité d'importation faible ($Tr^2 < 1$).

Au niveau sectoriel, deux secteurs ont profité de la dévaluation c'est le cas du secteur de produits finis précisément le textile et du secteur d'alimentation grâce à la marge de prix à l'export.

On peut alors déduire que la dévaluation a changé la structure commerciale puisqu'il y a un renversement de la composition des exportations en faveur des secteurs sus indiqués.

Ce qui implique un recentrage du facteur travail au profit de ces secteurs, mais au détriment d'autres tels que : le secteur de la métallurgie, de la mécanique, de la chimie et de l'électrique.

En somme, le redressement commercial visé derrière la gestion du dirham n'est plus assuré totalement.

REFERENCES

- [1] A. Lakhdar et N. Benacer: Réglementation de change à l'heure de la convertibilité du dirham, édition Almaarif Aljadida, 1993;
- [2] B. Hamdouch: Politique de développement et d'ajustement au Maroc à l'épreuve de la crise, SMER - 1990;
- [3] A. Aqallal : La balance marocaine des paiements, édition imprimerie de Fédala, 1988;
- [4] Taussing: Relations économiques internationales, 4ème édition Dalloz, p 40, 1977;
- [5] Rapports de Bank-Al-Maghrib et de l'Office de Changes;
- [6] Belghazi Saâd, Bouhia Abdessalam et Bouzri Issam: Manuel statistique pour l'analyse du commerce extérieur du Maroc 1979- 1992, Centre d'études et de recherche Aziz Belal 8, février 1994 et : Concurrence interne et compétitivité externe de l'industrie marocaine, CERAB, P154, janvier 1994.